

## Travail et Scolarisation des enfants au Togo : approche par un probit bivarié récursif

TCHAWALASSOU, Touglo K. Eric

*Ecole Nationale Supérieure de Statistique et d'Economie Appliquée d'Abidjan,*

*08 BP 3 ABIDJAN 08 République de Côte d'Ivoire*

*Email : [thek3@yahoo.fr](mailto:thek3@yahoo.fr)*

### INTRODUCTION GENERALE

Le travail des enfants est un fléau mondial, généralement développé dans les pays du tiers monde. Ce phénomène détourne souvent l'enfant de l'école, l'empêchant ainsi d'acquérir le capital humain nécessaire au développement du pays. En s'appuyant donc sur la théorie de la croissance endogène, le faible capital humain de ces enfants a un impact négatif sur le développement économique de leur nation. Il est important de contraindre ce phénomène, dans la mesure où les choix de scolarisation ou de travail sont rarement faits par l'enfant lui-même et sont capables d'affecter son évolution future, notamment en termes d'emploi, de productivité et de pauvreté. L'abolition effective du travail des enfants est l'un des plus urgents défis de notre époque. Pour le faire, des conventions ont été ratifiées à savoir les conventions de l'Organisation Internationale du Travail (n°138) sur l'âge minimum et (n°182) sur les pires formes de travail des enfants, ainsi que les recommandations (n°146) et (n°190), qui les complètent. Ainsi, presque tous les pays, avec la collaboration et l'appui des organismes internationaux tels que l'OIT, l'UNICEF (Fonds des Nations Unies pour l'Enfance), le BIT (Bureau International du Travail) et bien d'autres, ont organisé des colloques, des forums et des programmes de sensibilisation consacrés à ce sujet, afin de l'éradiquer.

Cependant, malgré le vaste mouvement de sensibilisation et de réforme sociale qui s'est développé autour de cette question, il demeure plus de 200 millions d'enfants travailleurs dans le monde, dont 115 millions sont soumis aux pires formes de travail<sup>1</sup>, chiffres alarmants. D'après les estimations du Programme International pour l'abolition du travail des Enfants (IPEC), les enfants commencent à travailler dès l'âge de 5 ans ; âge au cours duquel ils sont supposés débiter une formation scolaire. Il est donc crucial de libérer tous les enfants de l'obligation de travailler.

Au cours de ces dernières années, plusieurs initiatives et sensibilisations ont eu lieu en matière de lutte contre ce phénomène dans le monde entier. Ainsi, pour suivre cette vague d'initiatives et de sensibilisations, en 2008 le gouvernement togolais rend gratuit les frais de scolarité au cours primaire. Malgré cette gratuité des frais de scolarité à l'école primaire, on note toujours un important nombre d'enfant travailleur. Dans de tels contextes, il est nécessaire d'avoir une approche globale du phénomène afin d'intensifier sa lutte au Togo. Il semble donc légitime de se poser certaines questions à savoir : quels sont les déterminants ou les facteurs explicatifs du Travail des enfants au Togo ? Quelles sont les incidences ou les conséquences de ce travail sur leur scolarisation ?

En s'appuyant sur les données de l'enquête de base sur le travail des enfants réalisée par la DGSCN en collaboration avec le BIT-IPEC en 2009, la présente étude a pour objectif principal de caractériser le travail des enfants afin d'aider l'Etat togolais et les institutions d'aide au développement, à l'instar du BIT et de l'UNICEF, dans leur quête de l'abolition du travail des enfants (précisément par l'éducation). Plus spécifiquement, il s'agit d'analyser d'une part les facteurs explicatifs du travail des enfants (déterminer les caractéristiques socioéconomiques, sociodémographiques pouvant expliquer la mise au travail des enfants) et d'étudier d'autre part l'impact de ce travail sur la scolarisation des enfants au Togo.

---

<sup>1</sup> Ces estimations proviennent du Rapport I(B) de la CONFERENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL 99<sup>e</sup> session, 2010

Cette étude se base sur trois hypothèses; la première stipule que les parents sont les seuls décideurs du temps d'occupation des enfants, la seconde fait référence à la situation socioéconomique du ménage, elle considère la pauvreté des ménages comme facteur explicatif du travail des enfants et la troisième hypothèse fait appel au niveau d'instruction du chef de ménage.

## 1. REVUE DE LITTÉRATURE

Cette partie, passe en revue les différentes théories économiques traitant du travail des enfants. Ces théories mettent l'accent sur l'offre de travail en fonction des normes sociales, des politiques publiques, du marché des capitaux, du système éducatif, etc.

Le problème est abordé sous deux approches. La première approche (basée sur les travaux de Basu et Van (1998)) se rapportant à la pauvreté, analyse les impacts sur le bien-être des ménages de la décision parentale de mettre les enfants sur le marché du travail et suppose que les enfants se trouvent sur le marché du travail du fait de la pauvreté des parents et non à cause de l'égoïsme parental. Elle se réfère à la notion de coût de consommation. Les parents décident de mettre un enfant sur le marché du travail si la consommation du ménage est inférieure à un certain niveau critique qui peut être défini comme le seuil de subsistance du ménage. Dans cette approche, les parents font un arbitrage entre travail et loisir des enfants en fonction de leurs revenus. Elle est basée sur six hypothèses à savoir : *le modèle de décision unitaire, l'altruisme des parents, l'hypothèse de loisir, homogénéité du travail des enfants, axiome luxueux de pauvreté (pauvreté du ménage) et Axiome de substitution.*

En fait, l'hypothèse la plus vérifiée dans la littérature est celle de la pauvreté du ménage. Blunch et Verner (2000)<sup>2</sup> ont étudié l'impact de la pauvreté sur le travail des enfants au Ghana ; ils trouvent alors une relation positive et significative entre la pauvreté et le travail des enfants. De même, Diallo (2001) à travers un probit bivarié a montré que la pauvreté est un facteur déterminant du travail des enfants en Côte d'Ivoire. Ezzari Jaoud, utilisant les données de l'enquête nationale sur la consommation et les dépenses des ménages, dans son étude sur les déterminants du travail des enfants au Maroc, a prouvé par une régression logit multinomiale que la pauvreté est déterminante dans le travail des enfants. Toujours dans la même logique, Lachaud (2005) montre la robustesse de l'axiome de luxe par une régression probit bivarié. Par contre, les travaux de Canagarajah et Coulombe (1997)<sup>3</sup>, ainsi que ceux de Rakoto Tiana (2007) montrent que la pauvreté n'est pas un facteur explicatif du travail des enfants.

Dans la deuxième approche, le ménage arbitre entre mettre l'enfant sur le marché du travail et lui donner une éducation; l'enfant n'est plus considéré comme un bien de consommation ou une source de revenu complémentaire (comme stipulé dans l'approche en termes de bien-être du ménage) mais plutôt comme un coût d'investissement supporté par les parents. Elle repose sur quatre hypothèses (1. *Le modèle de décision unitaire*, 2. *L'altruisme des parents*, 3. *La pauvreté du ménage*, 4. *L'inégalité des revenus*) communes à celle du bien-être du ménage et deux hypothèses supplémentaires «*imperfection du marché des capitaux*»<sup>4</sup> et «*arbitrage entre travail et éducation des enfants*». Cette approche se référant non seulement à la pauvreté du ménage mais aussi aux imperfections du marché des capitaux, étudie l'impact du travail des enfants sur leur bien-être futur et vise à déterminer les raisons pour lesquelles les ménages n'investissent pas dans l'éducation des enfants. Deux principaux courants de pensées ressortent de cette approche; celui de Ranjan (1999) et celui de Baland et Robinson (2000).

Selon Ranjan (1999), les parents se soucient du bien-être des enfants et veulent les doter d'un capital humain nécessaire pour obtenir un emploi qualifié. Mais compte tenu de la situation économique déplorable dans laquelle ils se trouvent, les parents ne peuvent investir dans le capital humain des enfants. Baland et Robinson (2000), raisonnant en termes d'inefficience du marché construisent un modèle dans lequel, ils montrent que la pauvreté et l'imperfection du marché des capitaux ne sont qu'une facette du travail des enfants, ils considèrent ce dernier comme une externalité que les parents pauvres ne peuvent internaliser que si les héritages et l'épargne sont positifs<sup>5</sup>. Ils montrent que c'est le manque d'altruisme des enfants qui poussent les parents à les envoyer sur le marché du travail.

## 2. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

<sup>2</sup> Bhukuth (2004)

<sup>3</sup> Bhukuth (2004)

<sup>4</sup> Les ménages pauvres n'ont pas la possibilité d'emprunter comme les ménages riches pour financer l'éducation de leurs enfants.

<sup>5</sup> Bhukuth (2004)

Afin d'atteindre les objectifs fixés, l'étude utilise les données de l'enquête de base réalisé du 04 au 17 Avril 2009 par le gouvernement togolais en collaboration avec le BIT-IPEC dans quatre régions du Togo (Maritime, Plateaux, Centrale, Lomé). Cette enquête a pour objectif de collecter des informations quantitatives et qualitatives sur les caractéristiques, la nature, l'ampleur et les raisons favorisant le travail des enfants. A partir de ces informations collectées, une analyse des données et une analyse a été utilisé afin de parvenir à l'objectif.

### 2.1. Analyse des données

Dans la majorité des études, la pauvreté est annoncée comme principal facteur du travail des enfants. Cette variable n'est pas définie dans la base, il faut la construire. La variable niveau de vie est donc construite afin de dresser une typologie des enfants selon le statut socioéconomique du ménage dans lequel il vit et aussi déterminer la relation entre le travail des enfants et le niveau de vie des ménages. Cette construction est faite à partir d'une analyse en correspondance multiple sur les caractéristiques d'habitat (situation des toilettes, des douches, accès ou pas à l'eau potable...) et des possessions en biens durables du ménage (possession d'une voiture, d'une télévision, d'un climatiseur...) dans lequel l'enfant est tiré.

### 2.2. Analyse économétrique

Il existe plusieurs méthodes de modélisations économétriques du travail des enfants. Ces méthodes dépendent du processus de prise de décision parentale d'envoyer un enfant sur le marché du travail ou de privilégier sa scolarisation. Une bonne partie des travaux empiriques a recours à des modèles à équation unique, notamment les modèles binaires (logit et probit; par exemple Jensen et Nielsen (1997) ; Ray (2000)), les modèles multinomiaux (logit multinomial, par exemple Fouedjo, 2008) pour analyser la probabilité qu'un enfant travaille ou soit scolarisé. Ces méthodes restent limitées en ce sens qu'elles ne tiennent pas compte de l'interdépendance du choix de scolarisation ou de travail de l'enfant. De plus en plus donc, les analystes recourent à des modèles permettant de tenir compte de l'interdépendance du travail et de la scolarisation des enfants. Un des modèles les plus utilisés est le probit bivarié (par exemple Diallo (2001); Adjiwanou (2005)).

Vu les objectifs de l'étude et afin de prendre en compte l'interdépendance du travail et la scolarisation des enfants, l'étude utilise un probit bivarié récursif (en anglais: Recursive Bivariate Probit) pour les estimations. Ce modèle permet non seulement de tenir compte de la causalité des variables en évitant le biais d'endogénéité, mais aussi d'étudier l'impact que le travail des enfants a sur la scolarisation de ceux-ci. La décision d'envoyer un enfant sur le marché du travail ou de le scolariser est respectivement donnée par les variables latentes suivantes :

$$\begin{aligned} emp_i^* &= X_{1i}\alpha + \varepsilon_{1i} \\ scolar_i^* &= X_{2i}\beta + \gamma emp_i^* + \varepsilon_{2i} \end{aligned}$$

$X_{1i}$ ,  $X_{2i}$  les vecteurs des variables explicatives, liés aux caractéristiques individuelles de l'enfant et de son ménage.

Les variables  $emp_i^*$ ,  $scolar_i^*$  peuvent être respectivement définies comme le bénéfice net obtenu par la famille en envoyant l'enfant sur le marché du travail et le bénéfice net retiré par la famille en scolarisant l'enfant.

Les termes d'erreur  $\varepsilon_{1i}$  et  $\varepsilon_{2i}$ , sont tels que  $E[\varepsilon_{1i} | X_{1i}, X_{2i}] = E[\varepsilon_{2i} | X_{1i}, X_{2i}] = 0$ ,  $Var[\varepsilon_{1i} | X_{1i}, X_{2i}] = Var[\varepsilon_{2i} | X_{1i}, X_{2i}] = 1$  et  $Cov[\varepsilon_{1i}, \varepsilon_{2i} | X_{1i}, X_{2i}] = \rho$ .

$$\text{On a : } \begin{pmatrix} \varepsilon_{1i} \\ \varepsilon_{2i} \end{pmatrix} \sim \mathcal{N} \left[ \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \end{pmatrix}; \begin{pmatrix} 1 & \rho \\ \rho & 1 \end{pmatrix} \right]$$

Les variables latentes  $emp_i^*$  et  $scolar_i^*$  sont inobservées, celles observées sont  $emp_i$  et  $scolar_i$ .

Formellement, le modèle se définit comme suit:

$$\begin{aligned} emp_i &= \begin{cases} 1, & \text{si } emp_i^* > 0 \\ 0, & \text{sinon} \end{cases} \\ scolar_i &= \begin{cases} 1, & \text{si } scolar_i^* > 0 \\ 0, & \text{sinon} \end{cases} \end{aligned}$$

Chaque alternative cache plusieurs choix simultanés. En effet, la décision parentale d'envoyer un enfant sur le marché du travail ou de le scolariser a quatre observations possibles:  $(emp_i, scolar_i) \in \{(0, 0), (1, 0), (0, 1), (1, 1)\}$ .

### 3. RESULTATS DE L'ETUDE ET INTERPRETATION

#### 3.1. Tableau : Résultats des estimations

Nombre d'observation = 4293  
Log vraisemblance = -3119,9282

Wald chi2(21) = 1552,51  
Prob > chi2 = 0,0000

Variables dépendantes	Variables explicatives	Coefficients	Standard error	z	P >  z	
<b>Enfant économiquement occupé</b> (emp=1)	Milieu de résidence	0,1435324	0,0360261	3,98	0,000	
	Source de revenu	-0,0258241	0,0083481	-3,09	0,002	
	Niveau d'instruction du chef de ménage					
	Primaire	-0,0600964	0,0540647	-1,11	0,266	
	Secondaire	0,0736818	0,055797	1,32	0,187	
	Supérieur	-,2595637	0,1261403	-2,06	0,040	
	Age	0,5437927	0,0410621	13,24	0,000	
	Age <sup>2</sup> /100	-1,960343	0,1858561	-10,55	0,000	
	Redoublement					
	Déjà redoublé	0,0248435	0,0299421	0,83	0,407	
	Jamais fréquenté	1,497733	0,0583969	25,65	0,000	
	Indicateur de richesse	-0,3664029	0,047493	-7,71	0,000	
	Enfant confié consante	-0,1817827 -2,298271	0,054697 0,2175579	-3,32 -10,56	0,001 0,000	
	<b>Scolarisation</b> (scolar=1)	Economiquement occupé	-1,618845	0,0471312	-34,35	0,000
		Source de revenu	-0,0324919	0,0075474	-4,31	0,000
Age		0,7020477	0,0381109	18,42	0,000	
Age <sup>2</sup> /100		-3,067178	0,1702926	-18,01	0,000	
Sexe		0,1610108	0,030525	5,27	0,000	
Indicateur de richesse		-0,3559584	0,0438352	-8,12	0,000	
Niveau d'instruction du chef de ménage						
Primaire		0,1014852	0,0496116	2,05	0,041	
Secondaire		0,1920408	0,0517506	3,71	0,000	
Supérieur		-0,1543418	0,1141721	-1,35	0,176	
Enfant confié constante		-0,2234861 -1,302581	0,0489275 0,1977522	-4,57 -6,59	0,000 0,000	
/athrho		3,372892	0,2136188	15,79	0,000	
rho		0,9976511	0,0010024			
<b>Test de Wald:</b> rho=0		chi2(1) = 249,302		Prob > chi2 = 0,0000		

Source: Travaux sous le logiciel Stata / Enquête de Base sur le travail des enfants, BIT-IPEC DGSCN (2009)

### 3.2. Interprétation des résultats

Cette section analyse l'évolution de la probabilité qu'un enfant se trouve sur le marché du travail ou la probabilité qu'il soit mis à l'école lorsqu'une des variables explicatives varie.

**Effet du milieu de résidence :** Au seuil de 1%, la probabilité qu'un enfant travaille augmente de 4% lorsqu'il passe du milieu urbain au milieu rural. Les enfants du milieu rural sont donc plus exposés au travail que ceux du milieu urbain, ce qui peut s'expliquer par le manque d'équipement moderne dans les travaux exercés en milieu rural.

**Effet du niveau d'instruction du chef de ménage :** Par rapport aux enfants dont le chef de ménage n'a aucun niveau, la probabilité qu'un enfant travaille diminue de 7% (seuil de 10%) lorsque le chef de ménage a un niveau supérieur. Par contre, la probabilité que l'enfant soit scolarisé augmente de 3% (seuil de 5%) et 5% (seuil de 1%), si le chef de ménage est de niveau primaire et de niveau secondaire respectivement.

**Effet de l'âge :** Au seuil de 1%, une année supplémentaire de l'âge de l'enfant augmente respectivement de 13% et 20% la probabilité qu'il soit économiquement occupé et la probabilité qu'il soit scolarisé. La valeur négative du coefficient lié à la variable âge au carré divisé par cent indique que la probabilité augmente fortement avec l'âge dans les premières années, puis croît de moins en moins au fur et à mesure du temps, pour ensuite s'estomper. Le fait que la probabilité que l'enfant travaille croisse avec l'âge semble normal (car plus l'enfant prend de l'âge, plus sa force physique augmente). En effet, les travaux qu'exercent les enfants sont habituellement des tâches manuelles et physiques.

**Effet de la richesse du ménage :** Nous notons une influence de la richesse de ménage sur le travail des enfants et sur leur scolarisation au seuil de 1%.

La probabilité d'être économiquement occupé baisse de 9% et celle d'être scolarisé de 10% lorsque l'enfant vit dans un ménage "non pauvre" par rapport à un "ménage pauvre". Toutes choses égales par ailleurs, les ménages "non pauvres" sont adverses au travail des enfants et les ménages pauvres envoient d'avantage leurs descendants à l'école; dans le souci de sortir de la pauvreté et garantir un avenir meilleur à ces enfants; ce qui va dans le sens de l'hypothèse "d'altruisme des parents".

**Effet enfant confié :** Le fait d'être un enfant confié ou pas explique, respectivement au seuil de 5% et 1%, la probabilité qu'un enfant travaille et la probabilité qu'il fréquente.

Nous remarquons une baisse de 5% de la probabilité qu'un enfant travaille et qu'il est confié au ménage par rapport à son homologue qui est non confié. De même, nous notons une diminution de 7% de la probabilité qu'un enfant confié au ménage fréquente, par rapport à s'il est non confié. Cette baisse de la probabilité peut être due, à un non pris en compte des travaux domestiques non rémunérés dans la définition du travail des enfants. En effet, au Togo, les enfants confiés sont très souvent utilisés comme domestique, au lieu d'être scolarisé.

**Effet du travail des enfants sur la scolarisation :** Le travail des enfants décrit au seuil de 1% la scolarisation des enfants. Toutes choses égales par ailleurs, la probabilité de scolarisation d'un enfant diminue lorsque celui-ci est économiquement occupé. Ainsi, un enfant qui travaille a 27% moins de chance d'être scolarisé par rapport à son semblable qui n'est pas économiquement occupé. Ce qui va dans la même portée que l'étude de Heady (2000), le travail des enfants a donc un impact négatif sur la scolarisation des enfants du Togo.

**Le sexe et la scolarisation des enfants :** le sexe influe au seuil de 1%, positivement sur la scolarisation. Il est à noter que, la probabilité de scolarisation augmente de 5% lorsque l'enfant est du sexe masculin. Comme nous l'a montré l'effet de la richesse des parents, les pauvres scolarisent plus leurs enfants. Ils subissent donc un coût d'investissement. Afin de réduire les pertes que pourraient engendrer cet investissement, ils préfèrent investir sur les enfants qui ont le moins de risque d'échec et qui pourront aisément terminer les études. Généralement, les filles sont exposées à plus de risque (par exemple une grossesse précoce) qui peut estomper leur étude par rapport aux garçons; ce qui peut expliquer ce résultat.

## CONCLUSION

Le travail des enfants est un phénomène complexe et réel au Togo. L'étude menée, visait à appréhender les déterminants du travail des enfants âgés de 5 à 17 ans au Togo. Il a été question tout au long de cette étude, d'analyser non seulement les déterminants du travail des enfants, mais aussi l'interaction entre le travail et la scolarisation des enfants.

L'analyse confirme une large partie des résultats déjà observés dans la littérature. En occurrence, le milieu de résidence, la situation socioéconomique du ménage et l'âge sont des exemples de facteurs explicatifs de la mise au travail des enfants, communs à la majorité des études antérieures. Par contre, d'autres résultats nuancent certains travaux antérieurs. Par exemple, dans l'étude d'Adjiwanou, les parents pauvres scolarisent moins leurs enfants, par rapport aux parents non pauvres, ce qui n'est pas le cas dans notre étude. En outre, il a été signalé que le travail des enfants impacte négativement sur leur scolarisation. Une proportion importante des enfants combine école et travail. Il est donc normal de se poser les questions suivantes : quelle est l'effet du travail des enfants du Togo sur leur performance scolaire ? La politique du BIT qui consiste à abolir le travail des enfants par l'éducation est-elle efficace dans le contexte togolais ?

Telles sont les questions qui mériteraient qu'on y apporte des réponses. Il serait donc intéressant pour de prochaines études, dans le cas du Togo, de confronter le travail des enfants à la performance scolaire des enfants et étudier les relations entre le travail des enfants et la santé de ceux-ci.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADJIWANOU V., (2005), « Impact de la pauvreté sur la scolarisation et le travail des enfants de 6-14 ans au Togo », Centre d'Etudes et de Recherches sur le Développement International (CERDI) & Unité de recherche Démographique (URD) Université de Lomé (UL), 16p

BALLAND et ROBINSON, «Is child labor inefficient ?», *Journal of political economy*, 2000, vol. 188 N°4, p 663-679

BASU et VAN, «The economics of child labor», *The american economic review*, Juin 1998, vol. 88 N°3, p 412-427

BASU K., «Child labor : cause, consequence, and cure, with remarks on international labor standards», *Journal of economic literature*, septembre 1999, vol 37 N°3, p 1083-1119

BHALOTRA Sonia, (2000), «Is child work necessary ?», Département d'économie appliquée, Université de Cambridge, 40p

BHUKUTH A., (2004), «Le travail des enfants, une revue de littérature récente», Centre d'économie pour l'éthique de l'environnement et de développement, Université de Versailles, 26p

BIT, (2005), *Manuel d'analyse des données et de rapports statistiques sur le travail des enfants*, Programme d'information statistique sur le travail des enfants, Genève, 170p

DEB et ROSATI, (2004), «Determinants of child labor and school attendance : the role of household unobservables», Banque mondiale et UNICEF, 34p

DIALLO Y., (2001), «Les déterminants du travail des enfants en Côte d'ivoire», Document de travail N° 55, Centre d'économie du développement, Université Montesquieu-Bordeaux IV, 17p

GREENE William H., (2003), *Econometric analysis*, Prentice Hall, New Jersey, 1024p

RAVALLION et WODON, «Does child labor displace schooling? Evidence on behavioral responses to an enrollment subsidy», *Policy research working paper n°2116*, Mai 1999, Banque mondiale, Washington, 25p

RAY et LANCASTER, (2004), «The impact of children's work on schooling», Document de travail, OIT/IPEC, 95p

ROSATI et ROSSI, (2001), «Children working hours, school enrolment and human capital accumulation : evidence from Pakistan and Nicaragua», *Understanding children's work (UCW)*, BIT/ Banque mondiale/ UNICEF, 46p